



Février 2012 Vol. 17 N° 1

### ACTIVITÉS À VENIR

- 15 février Vin et fromage
- 1<sup>er</sup> mars Déjeuner – Hôtel des Gouverneurs
- 1<sup>er</sup> mars Assemblée générale
- 28 mars Déjeuner – Hôtel des Gouverneurs
- 4 avril Cabane à sucre
- 17 avril Souper de crabes
- 26 avril Déjeuner – Hôtel des Gouverneurs



Visitez régulièrement votre site. Vous y trouverez les dates et lieux des activités à venir, des documents photographiques ou filmés et tous les *ARCinfo* depuis janvier 1996.

<http://www.cegep-rimouski.qc.ca/arrc/>

### LE COIN DES INTERNAUTES

Par Jacques Gagné

#### L'étonnante diversité du Web : de tout pour tous.

REGARDEZ!



ÉCOUTEZ!



- <http://www.youtube.com/embed/MOKseXu8FOs?mid=53>
- <http://www.youtube.com/watch?v=jTg7TaTzT8&feature=related>
- <http://www.youtube.com/watch?v=GOwuniIeYXM&feature=related>
- <http://www.youtube.com/watch?v=mCW5c6LpNV0&feature=related>
- <http://www.youtube.com/watch?v=0pejkQMNxd&feature=fvrel>
- <http://www.youtube.com/watch?v=zcz15odvSvE>
- <http://www.youtube.com/watch?v=ThFCg0tBDck>
- <http://www.youtube.com/embed/iqCkCXWdWI>



ÉCOUTEZ, TOUT EN GARDANT UN ŒIL SUR L'ÉCRAN!

- <http://www.youtube.com/watch?v=dbYAGpGwXw&feature=related>
- <http://www.youtube.com/watch?v=ikBD3DeSGEM&feature=related>
- <http://www.youtube.com/watch?feature=endscreen&NR=1&v=ciWskXMbup4>

### CARNETS DE VOYAGE

Par Micheline Côté et Jacques Gagné

Les voyages ont toujours été des moments privilégiés pour notre couple. Ces périodes d'évasion du quotidien, de durée plus ou moins longue, nous ont permis de faire le point, de se ressourcer tout en améliorant nos connaissances du vaste monde. Que ce soit sous la tente, la tente-roulotte, la caravane ou, plus tard, par la voie des airs, nos rayons d'action se sont graduellement étendus. Le Québec, les provinces maritimes, l'Ontario, le Nord-est des États-Unis ont tout d'abord été nos destinations privilégiées, accompagnés de nos deux enfants dès leur entrée dans la famille.

Lors des tout premiers voyages, Micheline et moi avons pris l'habitude de tenir, chacun de notre côté à la fin de chaque journée, un compte rendu des sites visités et de nos impressions. Au début, ces notes nous permettaient, au retour, de nous aider à faire le tri des nombreuses photos prises au fil des jours et à documenter convenablement nos albums. Par la suite, la lecture de nos carnets individuels nous a convaincus de les transcrire sur deux colonnes de façon à mettre en évidence leurs particularités et leurs différences. « *Vous êtes sûrs d'avoir fait le même voyage ?* » nous dit un jour une lectrice.

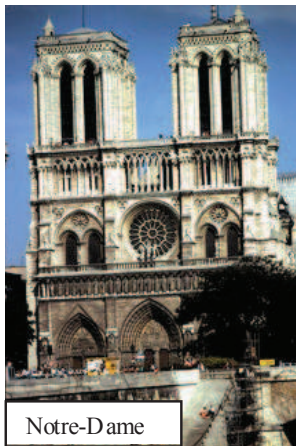
À l'été 1988, après vingt-cinq ans de vie commune, un enfant en fin d'études universitaires, le second devant suivre l'exemple de son aînée à la prochaine rentrée scolaire, nous avons voulu profiter de ces conjonctures qui nous semblaient favorables pour visiter le pays de nos

ancêtres. Nous projetions, du 18 juin au 17 juillet, de nous envoler vers Paris pour ensuite, pendant près d'un mois entier, sillonner les routes de France. Voici quelques extraits de ces carnets :

### *Dimanche 19 juin 1988 – Jacques*

Mauvaise nuit ! Repas arrosé de vin vers 1 h. Nous dormons très mal. Vers 4 h 30, petit-déjeuner continental. Je change l'heure de ma montre : il est 10 h 30, heure de Paris. Les nuages sous l'avion cachent la mer. Plus on approche de l'Europe, plus la visibilité augmente. Avant l'atterrissage, je prends quelques photos par le hublot : aile et moteur de l'avion, campagne française. Nous récupérons nos valises et montons à bord d'une navette qui nous mène à la gare du RER. Nous descendons à la gare du Nord. Nous avons prévu prendre ensuite un taxi jusqu'à l'hôtel Alexia, 38 boulevard de Magenta, mais le chauffeur nous dit que ça n'en vaut pas la peine, nous en serions tout près... Mal nous en prit d'avoir cru cet individu ! Nous avons dû marcher pendant près de 30 minutes à traîner les bagages. Nous arrivons enfin très fatigués. Une douche, un court sommeil d'une heure et nous voilà déjà en forme. Nous décidons de marcher dans Paris et de nous rendre

sur l'île de la Cité visiter Notre-Dame. Après avoir consulté notre carte, la rue du Temple nous semble être la route la plus directe. Malheureusement, nous prenons la direction Nord au lieu d'aller vers le Sud. Nous passons alors par le faubourg du Temple peuplé de tout, mais peu ou pas de Français de souche ; nous percevons des odeurs inconnues. Notre erreur constatée,



Notre-Dame

nous faisons demi-tour pour atteindre enfin Notre-Dame : extraordinaire lieu mystique et historique. C'est une église magnifique. Nous continuons notre balade, tantôt sur la rive droite de la Seine, tantôt sur la rive gauche. Fourbus, nous arrêtons à une terrasse pour y déguster une bière-pression. Une engueulade entre un client et un serveur semble nous confirmer dans l'opinion que nous avons déjà du caractère particulier des Parisiens. Nous soupons vers 19 h 45 (350 F) et après une marche tranquille nous prenons le métro pour retourner à l'hôtel. Nous sommes crevés et nous nous couchons vers 22 h. Il fait encore jour dehors.

Lundi 20 juin, visite de Paris : les Invalides, la tour Eiffel, l'École Militaire, la place du Trocadéro, la place de l'Étoile, les Champs Élysées, la place de la Concorde, la Madeleine, la place Vendôme, les jardins du Louvre. De là jusqu'aux Halles où nous soupons...



Le pont Saint-Michel sur la Seine

### *Mardi 21 juin 1988 - Micheline*

Nous nous sommes levés vers 7 h et dès le petit-déjeuner avalé (café au lait et croissants), nous filons avec les bagages vers la station de métro Lamote-Piquet. Nous sommes alors tout près de la rue de la Cavalerie où nous prenons possession de notre voiture : une jolie petite Citroën, quatre portes, de couleur rouge. Jacques voulait une transmission automatique, mais on lui a demandé s'il était handicapé ? Un peu vexé, il a préféré la manuelle...

Nous nous lançons dans Paris vers 9 h 15 et, après quelques tâtonnements, nous nous dirigeons vers Versailles. Un fonctionnaire archiviste rencontré sur le site nous sert de guide. Notre accent nous a trahis. Il a déjà habité au Québec pendant un certain temps. La visite terminée, nous partons pour Chartres. La cathédrale est impressionnante. La végétation prend lentement possession de ses pierres et montre combien ces monuments peuvent être anciens. À



Le photographe était un touriste chinois complaisant et souriant. Il a fallu lui rendre le même service.

l'intérieur les gens sont recueillis et les membres d'un groupe, entre autres, se déplacent, pieds nus, sur les dalles froides en suivant un tracé circulaire creusé dans la pierre par des milliers de pas. Ils sont silencieux, les yeux fermés et les paumes tournées vers le ciel. Nous avons ensuite poursuivi notre route vers Blois. Nous y trouvons sans effort une belle petite chambre très propre. Comble de malheur, j'ai attrapé un rhume. Malgré ce contretemps, notre voyage débute sous des auspices favorables.

Suite de *Carnets de voyage* au prochain numéro.

## VOYAGE DANS L'OUEST EN IMAGES : LA SUITE

Choix et annotations de Lucille Veilleux



Photo 1 : Cathedral Grove,  
Macmillan Provincial Park, B.C.



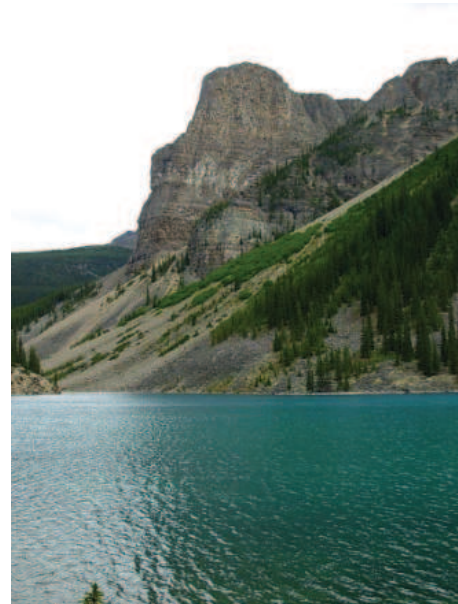
De voir ces arbres majestueux sur l'île de Vancouver était un rêve de jeunesse. Vieux pour certains de 700 à 800 ans, ils imposent le respect et l'admiration.

Photo 2 : Drumheller et les hoodoos



Wow ! Ce que l'érosion peut parfois créer comme beauté ! Magnifiques les hoodoos et les paysages de Drumheller de même que la balade du côté nord et sud de la Red Deer River.

Photo 3 : Lake Moraine



La couleur indescriptible du lac Moraine comme celle du lac Émeraude et Peyto nous emplit la pupille d'une telle beauté. Dire que les montagnes du lac Moraine étaient celles qui apparaissaient sur les anciens billets de vingt dollars.

Photo 4 : Gondola et le mont Sulphur, Banff



À ne pas manquer pour une vue incomparable sur l'environnement de Banff. La rivière Bow et les montagnes entourant Banff nous émerveillent.

Photo 5 : Vancouver



Quelle belle ville ! Les nombreuses marinas, les sentiers pédestres, le parc Stanley, l'Aquarium, l'île et la rue Grandville, la bibliothèque, les bons restos, les immeubles, tout est beau.

Photo 6 : Victoria et le village flottant



Le centre-ville de Victoria, les artistes, le beau séquoia devant le Parlement, les quartiers chics le long de la mer, le parc Beacon Hill. Et que dire du superbe village flottant où l'on y sent le bon *fish and chips*. Maisons coquettes décorées avec goût où les gens sont bercés par le rythme de la mer et du vent.

Photo 7 : Osoyoos



De voir des cultures dans un paysage aussi désertique est impressionnant. C'était le temps des nectarines, pêches, pommes, poires, raisins, cerises. Miam ! Miam ! Et bien sûr l'incontournable visite d'un vignoble.

Photo 8 : Jasper National Park



Sunwapta River et les magnifiques Rocheuses.

Photo 9 : Entrée nord du parc Theodore Roosevelt au Dakota Nord



Les Badlands où l'on peut voir les bisons et les chevaux sauvages. Un paysage étrange mais envoûtant !

Photo 10 : Calgary



Quoi de plus agréable que de marcher dans Calgary principalement dans le secteur piétonnier où les fleurs, l'eau, les sculptures, les cafés s'y côtoient.

## LE COIN DES POÈTES

Par Guy Rancourt

### Spécial Saint-Valentin !



À quelques jours de la Saint-Valentin, je me permets de vous présenter une chronique portant sur un des thèmes les plus prisés en poésie : l'amour ! Pourquoi pas, à quelques semaines du 14 février, un

« *Spécial Saint-Valentin !* » Mieux que les savants et les philosophes, les poètes et les artistes ont su parler, décrire et pénétrer l'amour sous tous ses angles et toutes ses coutures. Laissons le poète Jean-Baptiste de Grécourt, 1683-1743, répondre à la question :

« *Qu'est-ce que l'amour ?* »

*C'est ce lutin qui fait qu'on ne dort pas,  
Qu'on ne vit qu'à demi, qu'à toute heure on soupire,  
Qui, dès le grand matin, tourne en hâte nos pas  
Vers un objet qui fait notre martyre ;  
C'est ce charmant accord qui nous force d'aimer.  
C'est ce je-ne-sais-quoi qu'on ne peut exprimer  
En un mot, c'est ce feu toujours insatiable  
Qui nous dévore et nous suit en tout lieu.*

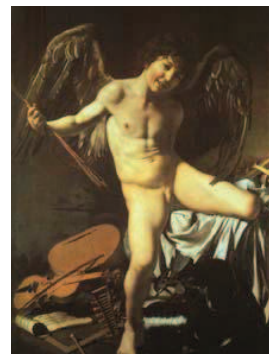
*Plusieurs disent que c'est un dieu,  
Pour moi je crois que c'est un diable.*

**(Jean-Baptiste de Grécourt, *Poésies choisies*, 1735)**

Bien sûr, vous allez me dire que le poète décrit plutôt ce qu'est la passion et non l'amour. Vous avez sans doute raison mais dans tout amour ne s'y cache-t-il point un soupçon sinon un peu beaucoup de passion ? Remontons un peu plus dans le temps pour y voir plus clair.

## ÉROS, CUPIDON ET SAINT-VALENTIN

ÉROS est le dieu de l'amour chez les Grecs, mais surtout de l'amour charnel (passion). Toutefois, à l'époque hellénistique, une nouvelle conception d'Éros émergea. On le verra de plus en plus sous les traits d'un enfant ailé portant un carquois plein de flèches. De là, apparut le mythe qu'Éros donnait à ses flèches une pointe d'or pour inspirer un désir passionné chez ses victimes ou une pointe de plomb pour détourner les personnes de ceux qui tombaient amoureux d'elles.



CUPIDON : Dans la mythologie romaine, Cupidon est l'équivalent du dieu grec de l'amour Eros. Désir amoureux personnifié, Cupidon (du latin *cupido*, le désir) est souvent représenté sous la forme d'un enfant, armé d'un arc et d'un carquois rempli de flèches, fidèle compagnon de sa mère Vénus, déesse de l'amour et de la beauté.

La légende de Cupidon et de Psyché nous est racontée par Apulée dans *Les Métamorphoses* et elle sera reprise par moult poètes et artistes. Cupidon, d'après le plus grand nombre des poètes, naquit de Mars et de Vénus. Dès qu'il eût vu le jour, Jupiter, qui connut à sa physionomie tous les troubles qu'il causerait, voulut obliger Vénus à s'en défaire. Pour le dérober à la colère de Jupiter, elle le cacha dans les bois où il suçait le lait des bêtes féroces. Aussitôt qu'il put manier l'arc, il s'en fit un de frêne, employa le cyprès à faire des flèches, et essaya sur les animaux les coups qu'il destinait aux hommes. Cupidon s'éprit d'une violente passion pour une simple mortelle, Psyché, princesse d'une beauté ravissante et il voulut devenir son époux. Longtemps Vénus fit opposition à ce mariage et



soumit Psyché à de difficiles et presque insurmontables épreuves. Enfin Cupidon alla se plaindre à Jupiter qui se déclara pour lui. Mercure reçut l'ordre d'enlever au ciel Psyché qui, étant admise en la compagnie des dieux, but le nectar (l'ambrosie) et devint immortelle. On prépara le festin des noces. Cupidon est souvent représenté sous la figure d'un enfant de sept à huit ans, l'air désœuvré, mais malin : armé d'un arc et d'un carquois rempli de flèches ardentes, quelquefois d'une torche allumée ou d'un casque et d'une lance ; il est parfois

couronné de roses, emblème des plaisirs. Tantôt il est aveugle car l'Amour n'aperçoit pas de défauts dans l'objet aimé, tantôt il tient une rose d'une main et un dauphin de l'autre.

#### SAINT-VALENTIN.

Ouf ! Il existe tant de légendes sur le sujet ! Laquelle vais-je vous offrir ?

Allons-y pour celle-ci : On raconte que Saint Valentin vivait au III<sup>e</sup> siècle à Rome pendant le règne de l'empereur Claude, un empereur mal aimé et autoritaire. À l'époque, les soldats devaient, pour partir à la guerre, laisser leurs femmes et enfants qui, bien sûr, étaient las de cette vie. Alors Claude, plutôt que de renoncer à faire la guerre, décida d'empêcher les soldats de se marier. C'est ainsi qu'il fit une loi qui interdisait les mariages. Tout le monde trouvait cette loi cruelle, y compris Valentin qui était un de ses ministres et qui décida de ne pas la respecter en continuant de marier les gens. Une nuit, Valentin fut pris et jeté cruellement en prison pour s'être opposé à la loi. Beaucoup de jeunes gens venaient visiter Valentin, dont la fille du gardien. Lorsqu'il mourut, un 14 février, Valentin, écrivit une lettre à cette jeune fille qu'il signa : « *Avec l'amour de votre Valentin* ». Voilà pourquoi ces mots tendres firent boules de neige ! Ses cendres furent déposées sur la colline de Terni où surgit la Basilique. Là-bas, l'on peut voir une statue où il est écrit : « *San Valentino patron de l'amour* »

De nos jours, cette fête fortement commercialisée est célébrée comme étant la fête de l'amour ! Au Pérou, le 14 février est un jour férié !

#### Anthologie de poésie amoureuse

Il existe des dizaines et des dizaines d'anthologies de poésie amoureuse. Comment vous présenter en quelques poèmes et références tous ces milliers de textes publiés sur le sujet ? Non, c'est peine perdue... J'esquisserai seulement quelques suggestions de lectures et de courts extraits pour vous mettre en appétit.

Commençons d'abord par le plus beau de tous les textes : *Le Cantique des cantiques*, texte biblique qui raconte les amours entre un roi (Salomon) et une Sulamite. Les dialogues entre le Bien-Aimé et la Bien-Aimée sont d'une beauté et d'une sincérité inégalées.

*« Que tu es belle, que tu es agréable,  
ô mon amour, au milieu des délices !  
Ta taille ressemble au palmier,  
et tes seins à des grappes.  
Je me dis : Je monterai sur le palmier,  
j'en saisirai les rameaux !  
Que tes seins soient comme les grappes de la vigne,  
le parfum de ton souffle comme celui des pommes,  
et ta bouche comme un vin excellent »*

Voici un lien où vous pouvez lire le texte in extenso :

[http://fr.wikisource.org/wiki/Cantique\\_des\\_Cantiques](http://fr.wikisource.org/wiki/Cantique_des_Cantiques)

Allons du côté grec. Les deux anthologies préparées par Robert Brasillach, *Anthologie de la poésie grecque* et par Marguerite Yourcenar, *La couronne et la lyre*, nous présentent une foule d'auteurs connus et inconnus discourant sur l'amour. En voici deux courts extraits :

#### Le baiser

*Sous l'étoile du soir, de ses lèvres mouillées  
Une enfant m'a donné hier soir un baiser.  
Ah ! quel nectar ! Sa bouche embaumait le nectar !  
Et je suis maintenant ivre de son baiser  
Où j'ai comme à longs traits bu le vin de l'amour.*

(Auteur inconnu)

#### L'amour

*L'amour est chose la plus douce,  
L'amour passe tous les bonheurs,  
Le miel est moins doux dans ma bouche  
Ainsi dit Nossis en son cœur.  
Ah ! qui n'a pas, ô toi beauté,  
Connu le goût de tes baisers,  
Ignore le prix de tes fleurs.  
(Nossis)*

Chez les Romains, je vous suggère d'Ovide, non pas « *L'Art d'aimer* » mais plutôt « *Les Amours* », texte beaucoup moins connu que le premier. En fin, de Longus, sa célèbre pastorale « *Daphnis et Chloé* » qui a inspiré tant d'artistes, je pense, en autres, au fameux ballet de Maurice Ravel.

Puis vinrent les trouvères et les troubadours au cœur du Moyen Âge avec leur prodigieuse aventure de l'amour courtois. Les récits de Béroul et de Thomas nous racontent les amours du couple mythique Tristan et Isolt reprises par une panoplie d'auteurs avec des variantes assez surprenantes. Bien sûr, il y aura aussi les amours mouvementées et malheureuses d'Héloïse et d'Abélard (autre couple mythique comme le seront plus tard Roméo et Juliette de Shakespeare !) où puiseront bon nombre d'artistes, mais ma préférence va à Jaufré Rudel et à son destin tragique qui va lui inspirer ce fameux poème : « *La Princesse lointaine ou Quand le ru de la fontaine* » que vous pouvez lire sur ce lien :

[http://francais.agonia.net/index.php/poetry/157842/Quand\\_le\\_ru\\_de\\_la\\_fontaine\\_chanson](http://francais.agonia.net/index.php/poetry/157842/Quand_le_ru_de_la_fontaine_chanson)

Renaissance ou XVI<sup>e</sup> siècle : deux ou trois auteurs incontournables : Pierre Ronsard et ses Amours à Cassandre, à Marie et à Hélène; Clément Marot et ses blasonneurs et Louise Labbé avec ce sonnet inoubliable : « *Baise m'encor, rebaise-moi et baise* »

[http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/louise\\_labe/baise\\_m\\_encor\\_rebaise\\_moi\\_et\\_baise.html](http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/louise_labe/baise_m_encor_rebaise_moi_et_baise.html)

À l'Âge classique, seul le génial Jean de La Fontaine me semble sortir du lot. Dans *Les Amours de Psyché*, on y découvre ce bel « *Éloge de l'Amour* » :

[http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/jean\\_de\\_la\\_fontaine/les\\_amours\\_de\\_psyche\\_eloge\\_de\\_l\\_amour.html](http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/jean_de_la_fontaine/les_amours_de_psyche_eloge_de_l_amour.html)

Au XVIIIe siècle, je vous suggère « *Plaisir d'amour* » poème de Jean-Pierre Claris de Florian repris et interprété en chanson par des dizaines d'artistes. Qui d'entre vous n'a pas un jour fredonné ce refrain-là :

« *Plaisir d'amour ne dure qu'un moment,  
Chagrin d'amour dure toute la vie.* »

Attaquons maintenant le XIXe siècle. Deux poétesses retiennent mon attention au XIXe siècle. Il s'agit de Marceline Desbordes-Valmore et de Renée Vivien. Que de tendresse chez la première et d'érotisme chez la seconde ! Je signale seulement le poème « *Les Séparés ou N'écris pas...* » de Desbordes-Valmore, repris et interprété en chanson par Julien Clerc :

[http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/marceline\\_desbordes\\_valmore/les\\_separes\\_n\\_ecris\\_pas.html](http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/marceline_desbordes_valmore/les_separes_n_ecris_pas.html)

De Vivien, j'hésite entre les poèmes « *Ondine* » et « *À la femme aimée* », je vous les offre tous les deux :

[http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/renee\\_vivien/ondine.html](http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/renee_vivien/ondine.html)

et

[http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/renee\\_vivien/a\\_la\\_femme\\_aimee.html](http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/renee_vivien/a_la_femme_aimee.html)

Chez les hommes, non je n'ai pas retenu Musset, Hugo, Lamartine, Rimbaud ou Verlaine car leurs œuvres sont archiconnues, mais plutôt un seul : Germain Nouveau « *L'amour de l'Amour* » (après avoir longtemps hésité pour Charles Cros !?) :

[http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/germain\\_nouveau/l\\_amour\\_de\\_l\\_amour.html](http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/germain_nouveau/l_amour_de_l_amour.html)

Enfin, le XXe siècle ! Là tous mes choix se sont embrouillés car trop nombreux ! J'ai fermé les yeux, j'ai fait le vide et trois textes me sont apparus soudainement : « *L'amour la poésie* » de Paul Éluard, « *Les yeux d'Elsa* » de Louis Aragon et « *L'homme rapaillé* » de Gaston Miron et sa célèbre « *Marche à l'amour* », l'un de mes poèmes mironiens préférés :

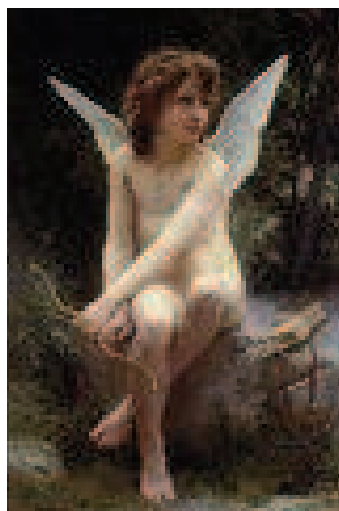
[http://francais.agonia.net/index.php/poetry/154443/La\\_marche\\_a\\_lamour](http://francais.agonia.net/index.php/poetry/154443/La_marche_a_lamour)

Mais en ouvrant mes yeux, ce sont les recueils d'Apollinaire « *Poèmes à Lou* » et « *Poèmes à Madeleine* », de Pablo Neruda « *La Centaine d'amour* » et d'André Breton « *Clair de terre* » où Breton nous propose ce chef-d'œuvre « *L'union libre* » qui me sont venus à l'esprit :

[http://francais.agonia.net/index.php/poetry/1825061/Union\\_libre](http://francais.agonia.net/index.php/poetry/1825061/Union_libre)

Ici se termine notre balade à travers les âges. Toutefois, une chose m'apparaît évidente : trop d'oublis et de trous à combler dans cette brève chronique sur un sujet aussi vaste ! Que faire alors ? Me taire avant de vous lancer ce dernier clin d'œil :

*Quand l'amour est dans l'air...  
Fais attention  
aux flèches de Cupidon !  
Tu es mon éclat de soleil  
Mon rayon de lune  
Et mon jardin d'étoiles !  
(Guy Rancourt)*



Pour ceux et celles qui n'ont pas accès à un ordi pour pouvoir accéder à tous les hyperliens que je vous ai proposés dans cette chronique, je vous suggère trois anthologies sur le sujet en éditions de poche, bien qu'il existe une foule d'anthologies illustrées et parfois onéreuses que l'on offre parfois en cadeaux pour l'être cher à la Saint-Valentin :

1 : JOST, Marie-Anne, *Les plus beaux poèmes d'amour*, 2005, (LibrioPoésie no 695)

2 : JULAUD, Jean-Joseph, *Petite anthologie de la poésie amoureuse*, 2008, (First & Editions)

3 : ORIZET, Jean, *Les plus beaux poèmes d'amour de la langue française*, 2006 (L.P. no 30741)

## UN RETRAITÉ SE RACONTE



Jacques Jean est né à St-Mathieu-de-Rioux le 26 octobre 1940. Septième d'une famille de douze enfants (7 filles et 5 garçons), son père a d'abord été cultivateur à St-Simon, puis chauffeur de camion et, par la suite, chauffeur d'autobus scolaire pour la Compagnie Dionne et fils.

Dans ses temps libres, ce père ingénieux, aidé de ses beaux-frères, transformait dans sa grange-atelier de petits camions en autoneiges. Dotés de chenilles et de patins, ces véhicules originaux ont arpenté les champs de neige des alentours de St-Simon, avec plus ou moins de succès, jusqu'à ce qu'un certain Armand Bombardier se lance dans une production à grande échelle. Ceux et celles qui connaissent bien Jacques reconnaissent déjà certains traits de sa personnalité.

Sa mère, tout en s'occupant de la maison et de sa nombreuse marmaille, trouvait le temps de coudre pour les autres. Semble-t-il, elle était d'un grand talent, particulièrement pour la réparation des vêtements en fourrure.

En 1947, la famille déménage à Rimouski, d'abord dans le quartier Nazareth, puis dans St-Robert à partir de 1953.

Plusieurs souvenirs heureux se rattachent à cette période d'enfance de Jacques, tels ces petits matins d'automne où il allait tendre des collets à lièvre avec ses frères.

Malheureusement, plusieurs drames vécus pendant cette période l'ont fortement marqué :

-ses deux sœurs, heurtées par une automobile, qui mettront beaucoup de temps à se rétablir de leurs blessures;

-un enfant de Nazareth écrasé par le camion du livreur de glace que Jacques, jeune ado paniqué, ramène dans ses bras à la maison pensant que c'était son petit frère. Sa mère lui dit que ce n'est pas le cas et Jacques repart en courant avec l'enfant pour le déposer chez ses voisins, les véritables parents, où l'enfant finira par mourir;

-un après-midi de congé scolaire où son père exige qu'il l'accompagne pour travailler sur le lot à bois, il rate l'occasion de s'amuser avec ses amis qui sortent sur le fleuve en radeau. Cet après-midi-là, l'un d'eux s'est noyé.

De 1954 à 1962, c'est l'étape du cours classique au Séminaire de Rimouski. "Sans trop forcer", dit-il, il se distingue parmi les premiers de classe.

De 1962 à 1966, il fait son bac en sciences à l'Université Laval et complète un diplôme de pédagogie de l'École Normale Supérieure.

Cette formation sera complétée beaucoup plus tard par un certificat en administration ( Université Laval ), et une maîtrise en administration de l'Université de Sherbrooke.

Venant d'une famille modeste, Jacques devait travailler l'été pour contribuer financièrement à ses études. Entre 10 et 14 ans, il travaille sur des fermes pour faire les foins, "le train" et préparer les animaux pour l'Exposition agricole régionale. Par la suite, il travaille comme journalier sur divers chantiers de construction (maison mère des Ursulines, église St-Robert), puis comme peintre en bâtiment, notamment sur la toiture et le docher de l'église de Ste-Luce (il n'avait pas peur des hauteurs) et le traversier Père-Nouvel. Il effectuera pendant deux étés des « relevés commerciaux » (sortes d'enquêtes d'intérêt) pour Québec-Téléphone.

En 1966, Pascal Parent, alors directeur de la section études collégiales du Séminaire de Rimouski, lui fait signer son premier véritable contrat de travail pour enseigner la physique en septembre suivant.

C'est un nouveau départ dans la vie et il en profite, à l'été 1966, pour épouser Denise Saucier, une « femme exceptionnelle », a-t-il toujours dit. Il l'avait connue au cours de ses dernières années de séminariste. De cette union naîtront deux enfants: Francis, technicien en génie mécanique, qui occupe aujourd'hui le poste de coordonnateur de la production à l'usine de Rousseau Métal à St-Jean-Port-Joli et Isabelle, bachelière en économie et M.B.A. de Sherbrooke, qui est conseillère en recrutement et évaluation pour la Fédération des Caisses Desjardins à Lévis. Inutile de souligner à quel point les parents sont fiers de ces enfants qui ont de belles carrières et leur ont donné de beaux petits-enfants.

En 1966-1967, il enseigne donc la physique aux jeunes du Séminaire. L'année 1967 marque aussi le passage du cours classique au cours collégial. Chaque professeur doit se qualifier, remplir les conditions de transfert, pour enseigner au collégial, ce qui provoque bien des grincements de dents pour certains mais pas pour Jacques qui se qualifie facilement. À peine une année d'expérience que déjà on lui confie, en plus de son enseignement, la

tâche de chef du département de physique; de plus, on lui demande de donner des cours de perfectionnement à certains collègues provenant du secteur technique. C'est dire en quelle estime on le tenait. Il était aussi vice-président du syndicat des enseignants avec Gérard Malenfant comme président.

En juillet 1968, il devient cadre à la pédagogie comme directeur du secteur des sciences et techniques biologiques. Il occupera ce poste jusqu'en 1985 alors qu'il obtiendra le poste de directeur du Service de l'éducation des adultes jusqu'à sa retraite en 1997.

Au cours de sa carrière, il s'est impliqué dans plusieurs dossiers dont je crois utile d'en rappeler quelques-uns pour témoigner de ses multiples intérêts: comité pour la venue de l'UQAR, comité pour la mise en place du Conseil régional de santé et des services sociaux dont il sera membre pendant de nombreuses années, membre de la Chambre de commerce de Rimouski de 1988 à 1994. Ses efforts à l'éducation des adultes se sont traduits par des résultats gratifiants puisque, lors du Gala du Mérite 1990, il recevait, au nom de son service, le prix Jean-Guy Nadeau pour le dossier de la gérontologie. Quelques années plus tard, en 1994, son service se méritait le prix du développement organisationnel pour souligner l'excellence de sa contribution pour le développement du collège.

Jacques est aussi connu comme un grand sportif

À partir de l'école primaire, il a régulièrement fait partie d'équipes de hockey, balle-molle et soccer. Vers la vingtaine, il a fait sa première course long parcours, un 10 kilomètres entre Pointe-au-Père et Rimouski. À l'époque, ce n'était pas une activité très populaire et ils étaient à peine six participants. De 1985 à 1989, il court chaque année le Marathon de Montréal, réalisant des temps fort honorables entre 3 h 21 et 3 h 39. Membre du comité organisateur du premier triathlon de Rimouski, il participera avec Gilbert Pelletier à cette épreuve combinée de canot, vélo et course à pied. Membre actif du club La Cavale, il participera à plusieurs courses régionales.

Président fondateur du club Mouski, il s'est illustré dans de nombreuses courses en ski de fond.

Tout au long de sa carrière et même à la retraite, il trouvait le temps de jouer au hockey deux soirs par semaine avec des amis. Un certain temps il s'est mis au golf avec suffisamment d'ardeur pour y consacrer une bonne partie de ses vacances. Il a ralenti, sinon arrêté, en se rendant compte, dit-il, que cela prenait beaucoup de temps, n'améliorait pas beaucoup sa forme physique et qu'il ne se rendrait jamais à la PGA. En fait, je l'ai toujours soupçonné d'être trop soucieux de sa performance sportive pour accepter de moins bien réussir au golf.

Aujourd'hui, il garde la forme en joggant deux fois par semaine, en jouant au badminton, en faisant du ski de fond l'hiver et des randonnées de bicyclette l'été.

Depuis 1977, il s'est rendu exactement vingt fois à Myrtle Beach, en Caroline du sud, pour y faire le plein de soleil, se baigner et courir sur ces immenses plages de sable. Les premières fois, c'était des voyages familiaux, puis, les enfants devenant autonomes et non disponibles, des voyages de couple. Ces dernières années, j'ai été heureux d'apprendre que cela est parfois redevenu un pèlerinage familial auquel se sont joints les petits-enfants.



Jacques est un curieux. Il doit tenir cela de son père, le patenté. Il porte un intérêt presque maniaque aux objets brisés, jouets d'enfants, bijoux, appareils ménagers. Il veut savoir comment les choses fonctionnent. Il dépèce téléviseurs et appareils hors d'usage jusqu'à leurs plus petits composants pour comprendre. Quand il a compris ou qu'il juge la chose irréparable, il jette au recyclage ou conserve des pièces pour un hypothétique usage futur. Avant d'appeler le réparateur pour un appareil quelconque, il fait une analyse complète du problème et souvent trouve une solution facile.

Il est aussi un bon bricoleur pour la plomberie, l'électricité, la construction en général et l'ébénisterie. Ainsi, il a participé à la construction des maisons de ses enfants, finition intérieure et extérieure, terrasses, cabanons. À l'hiver 2011, il s'inscrivait à un cours d'ébénisterie et a réalisé quelques meubles intéressants dont un bureau-secrétaire en bois massif et une armoire à fusil.

Il se relaxe en faisant des mots croisés, des sudokus ou en lisant un bon roman policier. Toutefois, il ne rate jamais l'occasion de lire des revues sur le bricolage, le *Popular mechanics* ou tout ce qui touche le développement technologique.

Avec tout ce qu'il fait dans une journée, j'ai toujours été surpris qu'il ne soit pas un lève-tôt, mais, que voulez-vous, on ne peut pas avoir toutes les qualités. Cependant, quand il entreprend quelque chose, il ne lâche jamais avant la fin. Pour lui, tout ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait. Il est tenace, calme, créatif. Il réfléchit longuement avant d'agir. Je me souviens trop bien de ces

réunions de direction où il arrêta carrément les débats pour nous amener à reconsidérer nos positions, pour nous ramener à l'essentiel. Sans être un homme de long discours, il a toujours su avec quelques mots, un bon conseil, orienter les autres dans le sens qu'il préconisait.

Jacques prend de l'âge mais ne vieillit pas. Après toutes ces années où je n'ai pas eu souvent l'occasion de jaser avec lui, cette entrevue a été pour moi une opportunité extraordinaire de renouer avec cet esprit vif, incisif, un brin moqueur envers lui-même et les autres. Merci, Jacques, de ne pas changer et d'accepter de partager ton vécu avec nous.

*Propos recueillis par Gérald Garon.*

### RETOUR SUR LE SOUPER DE NOËL

*Texte et montage : Rita Hins / Photos : PierreBard*

C'est 71 convives qui ont assisté à notre traditionnel *Souper de Noël* le 17 décembre dernier. Le comité organisateur de cette soirée est heureux de votre participation et vous en remercie.



Un merci tout particulier aux lutins qui ont répondu à l'appel du Père Noël. Par leur généreuse contribution, ils ont alimenté le tirage des cadeaux au bénéfice de l'ensemble des convives. Merci à Madeleine et Gilles Brillant, Roslyne Joseph et Richard Caissy, Rita Hins et Isidore Cloutier, Monique Fortin et Roland Couture,

Pierrette Levasseur et Jean-Marie D'amours, Rolande Bélanger et Gérard Fournier, Micheline Côté et Jacques Gagné, Véronique Bossé et Raymond Gagnon, Ruth Gagné et Gérald Garon, Béatrice Gaudreault, Johanne Cormier et Raymond Giguère, Lise Cyr et Gérald Henry, Jean-Pierre Chanut et Denise Lacasse, Diane Chevrier et Roland Laflamme, Jacqueline St-Pierre et Raymond Pelletier, Léonide Richard et Bertrand Voyer.

Cette année, ce sont monsieur Fernand Bujold et madame Monique Fortin qui ont eu la chance de remporter chacun un billet de la Loterie-Voyages de la fondation du Cégep. Rappelons que chaque année, l'ARRC offre une bourse aux élèves à l'occasion du Gala du Mérite. Lors du souper de Noël, nous demandons aux convives s'ils veulent contribuer à cette bourse en achetant, à raison de 5 \$, une participation au tirage de ces deux billets de la Loterie-Voyages.



Monsieur Fernand Bujold

Madame Monique Fortin

En terminant, nous voulons remercier bien sincèrement madame Estelle Couture et monsieur Fernand Bujold qui, avec leur humour, leurs chants et leur musique, ont animé la soirée avec beaucoup de générosité.



**VOYAGE DANS LES GRANDES CAPITALES D'AUTREFOIS : VIENNE (AUTRICHE), BUDAPEST (HONGRIE), CRACOVIE (POLOGNE), PRAGUE (RÉPUBLIQUE TCHÈQUE) / Texte et photos : Rita Hins**

*J'étais parmi les quatorze membres de l'ARRC qui, du 14 au 28 septembre dernier, sont partis à la découverte de quatre grandes capitales d'autrefois. On m'a demandé d'en parler dans l'ARCInfo. J'ai accepté de le faire, mais à titre personnel. Les perceptions et commentaires que vous lirez n'engagent donc que moi.*



*En haut : Ruth Gagné, Gérard Garon, Rita Hins, Léonide Richard, Franane Lederc, Norbert Lévesque, Bertrand Voyer, Isidore Cloutier; en bas : Roland Bélanger, France Bélanger, Charles Brochu, Rolande Beaulieu, Berchmans Fournier, Lise Boucher.*

L'aventure commence à Vienne en Autriche. Cette ville impériale se révèle bouillonnante et toute en musique. J'y découvre les multiples facettes d'une impressionnante architecture. Les cathédrales, abbayes, basiliques et musées visités m'impressionnent par leurs richesses, me fascinent par leur histoire. J'y découvre le château de Schönbrunn et suis charmée par cette résidence impériale aux richesses innommables, qui ne ressemble en rien à ce que je m'étais imaginée en visionnant les films mettant en vedette la célèbre impératrice d'Autriche et reine de Hongrie, Sissi. On palpe encore l'amour que lui vouaient les peuples autrichien et hongrois, en opposition aux sentiments qu'inspirait son guerrier d'époux, François-Joseph.

J'ai eu la chance d'assister à un concert donné par un orchestre viennois et deme laisser bercer par la musique de Strauss et de Mozart. C'est une sphère que je ne visite pas souvent. J'ai vraiment apprécié. À Baden, petite ville thermale ravissante, j'ai foulé le trottoir devant la maison où Ludwig van Beethoven se retirait en été, et où il a composé la 9<sup>e</sup> symphonie, de 1821 à 1823. Au cimetière central de Vienne, j'ai vu l'endroit où reposent les Brahms, Beethoven, Schubert, Strauss. Pour moi, ça relevait presque de l'irréel.

Puis nous traversons la frontière austro-hongroise pour arriver à Budapest. Cette superbe ville surnommée la « perle du Danube » est la capitale de la Hongrie depuis 1867. Elle est formée de la réunion des villes de Buda,

vieille cité sur la rive droite du Danube, et de Pest, ville plus moderne sur la rive gauche. Considérée comme l'une des plus belles villes d'Europe, Budapest fut mon coup de cœur. Je l'ai aimée dès mon arrivée. Nous y avons mangé au son de la musique tzigane. Les basiliques et cathédrales visitées se sont révélées tout aussi grandioses et que dire de la visite du parlement hongrois, bâtiment construit sur le modèle du Palais Westminster au Royaume-Uni. Une balade nocturne sur le Danube a accentué mon enchantement.

Nous poursuivons notre circuit vers la Pologne en passant par la Slovaquie, région boisée et montagneuse. Cracovie est l'ancienne capitale médiévale de la Pologne. On y trouve le château royal de Wawel. Cette ville de marchands datant du XIII<sup>e</sup> siècle comprend la plus grande place de marché d'Europe. De nombreuses maisons historiques ainsi que des palais et églises richement décorés témoignent de son glorieux passé. J'ai marché dans les rues du quartier juif, là où fut tourné le célèbre film *La liste de Schindler* et j'ai visité, non sans une grande émotion, le camp de concentration d'Auschwitz qui a marqué la Seconde Guerre mondiale. La descente dans la mine de sel de Wieliczka a aussi contribué à me surprendre, surtout avec sa somptueuse chapelle creusée à une centaine de mètres de profondeur. Lors d'un souper dans un resto souterrain de Cracovie, un groupe folklorique de chanteurs croates, qui mangeait dans une salle voisine de la nôtre, a eu la générosité de chanter plusieurs chants, juste pour nous. Ce furent de très beaux moments.

Quant à la ville de Prague, capitale de la République tchèque, elle est considérée comme l'une des villes les mieux préservées d'Europe. J'y ai marché sur le fameux pont Charles arborant ses 30 statues baroques ; construit au XIV<sup>e</sup> siècle (dire qu'ici le pont Champlain agonise tout juste à 50 ans) il relie la ville ancienne (Staré Mesto) à la ville commerçante. J'ai pu voir une cathédrale (Saint Guy) qu'on a mis 1000 ans à construire et j'ai rendu visite à l'authentique Enfant Jésus de Prague niché dans sa basilique (cette statuette représentant Jésus-Christ enfant, je la connais depuis mon jeune âge). Fait cocasse, en tentant de rejoindre le car à la fin d'un après-midi libre, Isidore, Bertrand, Léonide et moi avons connu le désarroi de se perdre momentanément dans les rues aux noms incompréhensibles pour nous. Finalement, découragée d'avoir raté l'heure d'embarquement et surtout épuisée par une longue journée de marche, j'ai vu, telle une vision miraculeuse, notre autobus et son chauffeur nous faisant face, de l'autre côté de la rue. Vous dire ma joie, j'ai failli embrasser le chauffeur !

Je ne saurais conclure sans mentionner que ce voyage m'a fait réaliser à quel point notre propre pays est jeune. De plus, moi, *baby-boomer* choyée, j'ai davantage pris conscience de ce que fut la dernière grande Guerre et de ses conséquences, encore aujourd'hui, sur la vie de ces populations.



1 Château de Schönbrunn à Vienne / 2 Baden - Beethoven a habité ici / 3 Vienne / 4 Parlement de Budapest (a été construit sur le modèle du Palais Westminster au Royaume Uni) / 5 Budapest - Bastion des pêcheurs / 6 Budapest - Pont des Chaînes (construction 1839-1849) / 7 Cracovie - Place du Marché / 8 Cracovie - Cathédrale royale de Wawel / 9 Auschwitz (camp de concentration nazi) / 10 Prague - Cathédrale Saint-Guy (début de construction en l'an 925 et achevée en 1929 soit 1000 ans plus tard) / 11 Prague - Horloge Astronomique (début XVIe siècle) / 12 Prague - clochers de l'église Notre-Dame de Týn